

16. *Rupert.* — Au commencement du XII^e siècle, brillait à l'abbaye de Saint-Laurent un religieux d'une vaste science théologique, dont les écrits suscitèrent plus d'une controverse. Rupert, entré dès son enfance au monastère ⁽¹⁾, y avait reçu les leçons du moine Heribrand ⁽²⁾, qui fut plus tard élevé sur le siège abbatial (1115-1130). Il prit l'habit monastique sous Bérenger ⁽³⁾, prédécesseur de Heribrand (1076-1115), et s'adonna de bonne heure aux études ⁽⁴⁾. Les premières œuvres qu'il composa, furent quelques

(1) *Gesta abb. Trud.*, liv. XI, chap. XIII, éd. DE BORMAN, t. I, p. 203; RUPERT, *De incendio Tuitiensi*, chap. XVIII, XIX; RENIER, *De claris scriptoribus monasterii sui*, chap. XI, dans MGH., SS., t. XX, p. 595.

(2) *Ep. ad Cunonem*, en tête du traité *De Trinitate*, dans MIGNÉ, *P. L.*, t. CLXVII, col. 196.

(3) *Chronicon S. Laurentii*, chap. XLIV, dans MGH. SS., t. VIII, p. 277.

(4) On conserve au Musée archéologique de Liège une image de pierre, sculptée en haut-relief, représentant la sainte Vierge allaitant son divin Enfant. Provenant de Saint-Laurent, où elle servait probablement de retable d'autel, elle passait pour miraculeuse et jouissait d'une grande popularité, sous le nom de Vierge de Dom Rupert. C'est devant cette image que le jeune religieux, arrêté dans ses études par la lourdeur de son intelligence, aurait obtenu les lumières qui éclairèrent son esprit. On lit l'inscription suivante au-dessous d'une gravure de Jean Valdor (1602), faite d'après l'image de pierre : « Rupertus S. Laurentii in suburbio Leodiensi monachus (postea abbas Tuitiensis) tardiori ingenio remedium a Virgine Matre, coram hac imagine lapidea, in ejusdem monasterii ecclesia, impetrat anno MCXXI ». Rupert lui-même déclare, en plusieurs endroits, qu'il n'est pas libre de cesser d'écrire, mais qu'il se conforme, en écrivant, à un ordre divin (*De incendio Tuitiensi*, chap. XV, dans MIGNÉ, *P. L.*, t. CLXX, col. 348; *In Matthaeum*, liv. VII, *ibid.*, t. CLXVIII, col. 1453). Il attribue à une assistance surnaturelle, le don d'écrire qu'il a reçu : « Scribendi facultatem sive ministerium suscepi ab ipso (Christo), muneri vel gratiae ejus infusione sensibili » (*De incendio Tuitiensi, suprac.*). Ailleurs, il rapporte une vision, qui l'aurait transporté dans un oratoire de la Sainte-Vierge, tenant en mains le crucifix de l'autel, dont l'image, rendue vivante, versa dans son cœur d'ineffables conso-

poésies sur des sujets religieux et quelques études historiques. Renier nous les énumère et cite, parmi ces ouvrages, la chronique de Saint-Laurent et deux biographies aujourd'hui disparues, la vie de saint Augustin et celle de sainte Odile ⁽¹⁾. Il faut probablement y ajouter un poème sur la querelle des investitures.

Rupert n'avait point voulu recevoir l'ordination sacerdotale des mains de l'évêque Otbert, considéré comme schismatique ; mais à la mort de Henri IV (1106), il y eut un peu d'apaisement, et le religieux de Saint-Laurent consentit à se faire ordonner prêtre ⁽²⁾. Il se consacra dès lors aux études sacrées et y acquit une telle célébrité que Wibald, accompagné de son maître, vint de Stavelot à Liège pour recueillir son enseignement ⁽³⁾. Toutefois les opinions de Rupert soulevèrent aussi d'ardentes contradictions. Le théologien liégeois dut quitter son pays ; il se retira chez Canon, abbé de Sigburg. On le voit ensuite se rendre en France, où il dispute avec Guil-

lations (*In Matthaeum*, liv. XII, dans MIGNÉ, *P. L.*, t. CLXVIII, col. 1590). Un peu plus loin, il interprète cette vision comme une inspiration de recevoir les ordres sacrés (*ibid.*, col. 1601). Renier dit, en parlant de Rupert : « Aperuit illi sensum Sapientia Dei ». Ce sont probablement ces textes qu'on a rapprochés de l'image vénérée à Saint-Laurent. Sur la Vierge de Dom Rupert, voir : *Bulletins de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc*, t. III, pp. 221 et suiv. ; J. HELBIG, *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège*, p. 24.

(1) RENIER, *De claris scriptoribus monasterii sui*, chap. XI ; RUPERT, *In Matthaeum*, liv. XII, dans MIGNÉ, *P. L.*, t. CLXVIII, col. 1599-1600.

(2) *In Matthaeum*, liv. XII, dans MIGNÉ, *P. L.*, t. CLXVIII, col. 1600.

(3) WIBALD, *epist. 4^e*, dans JAFFÉ, *Biblioth. rerum german.*, t. I, p. 77. Voir § 55.

(4) Sur les reproches adressés à Rupert, voir : *Epistola praemissa libro De divinis officiis*, dans MIGNÉ, *P. L.*, t. CLXX, col. 9 ; *In regulam S. Benedicti*, liv. I, *ibid.*, col. 479 et suiv. ; *In Matth.*, liv. XII, *ibid.*, t. CLXVIII, col. 1603. Rupert attaqua à son tour les opinions d'Anselme de Laon et de Guillaume de Champeaux : *De voluntate Dei*, chap. I, dans MIGNÉ, *P. L.*, t. CLXX, col. 437. Accusations portées par ceux-ci : *De omnipotentia Dei*, chap. XXII, *ibid.*, col. 472. Sur la retraite de Rupert à Sigburg : *In regulam S. Benedicti*, liv. I, *ibid.*, col. 496 ; *Ep. praem. lib. De Trinitate*, dans MIGNÉ, *P. L.*, t. CLXVII, col. 195-196. Lettre d'accusation écrite par Anselme de Laon (19 nov. 1145) à Heribrand de Saint-Laurent : MAB., *Annales*, t. V, p. 624 ; *De omnipotentia Dei, prolog.*, dans MIGNÉ, *P. L.*, t. CLXX, col. 455. Sur le voyage de Rupert en France et ses disputes : *In regulam S. Benedicti*, dans MIGNÉ, *P. L.*, t. CLXX, col. 482. Nouvelle querelle avec saint Norbert : *Altercatio monachi et clerici*, *ibid.*, col. 537 et suiv. ; lettres à Everard de Brauweiler, *ibid.*, col. 541 et suiv., et au chanoine Liezelin, *ibid.*, col. 663 et suiv. Autres querelles : *In regulam S. Benedicti, suprac.*, col. 496. Cf. MABILLON, *Annales*, t. VI, pp. 20-21 ; *Hist. litt.*, t. XI, pp. 568 et suiv.

laume de Champeaux. Il était à Liège, lorsque la mort d'Otbert suscita une violente compétition entre Frédéric et Alexandre, au sujet de la succession au trône épiscopal ⁽¹⁾. Frédéric se rendit à Cologne, avec les témoins de son élection, et emmena avec lui le moine de Saint-Laurent. Celui-ci, cédant aux instances de Canon, demeura à Sigburg et y reprit ses études. A la mort de Markward, abbé de Deutz, décédé le 11 septembre 1119 ou 1120, l'archevêque de Cologne, Frédéric, choisit Rupert pour lui succéder. L'ancien moine de Saint-Laurent eut ainsi l'occasion de rendre à d'autres le bienfait qu'il avait reçu ; il accueillit à Deutz, en 1121, l'abbé Rodulf, exilé de Saint-Trond ⁽²⁾. Il mourut dans son abbaye, le 4 mars 1129 ou 1130. Un juif de Cologne, qu'il avait converti, fait de lui cet éloge : « Vir subtilis ingenio, disertus eloquio, et tam divinarum quam humanarum peritissimus litterarum ⁽³⁾ ».

17. *Œuvres de Rupert*. — Rupert consacra aux études théologiques la plupart des nombreux travaux sortis, jusqu'au moment où il mourut, de sa plume féconde. Ses œuvres ne sont cependant pas sans offrir quelque intérêt pour la science historique. Nous voyons, par son grand ouvrage sur la sainte Trinité, qu'il adopte, dans sa conception de l'histoire universelle, la méthode de saint Augustin et de Bède le Vénérable, divisant l'histoire du monde en six âges, correspondant aux jours de la semaine ⁽⁴⁾. Au cours de ses disser-

(1) *In regulam S. Benedicti*, dans MIGNE, *P. L.*, t. CLXX, col. 496. Cf. *Vita Frederici*.

(2) *Gesta abb. Trud.*, liv. XI, chap. XIII, éd. DE BORMAN, t. I, p. 203.

(3) HERMANI JUDAEL, *Opusculum de sua conversione*, dans MIGNE, *P. L.*, t. CLXX, col. 803.

(4) MIGNE, *P. L.*, t. CLXVII, col. 1535-1536. — Eusèbe prend pour base de sa division de l'histoire, les quatre empires prédits par Daniel : l'empire assyro-babylonien, l'empire médo-persan, l'empire hellénique, l'empire romain. Dans cette conception, l'empire romain marquait le dernier stade du développement de l'humanité et était considéré comme la dernière forme de la civilisation. L'Église elle-même, devenue triomphante par Rome, continuait à croire à la perpétuité de l'Empire et regardait ses destinées comme étroitement unies à celles de la puissance romaine. Aussi le sac de Rome par Alarie (410) fut-il la plus épouvantable des catastrophes. Saint Augustin fut le premier qui releva les esprits par son ouvrage *De civitate Dei*, dont la thèse fut reprise et développée par Paul Orose. Il y expose sa nouvelle conception de l'histoire. Il prend pour base de sa subdivision la semaine, et envisage les travaux de l'homme comme un reflet des œuvres de Dieu. Le Christ ouvre la

tations théologiques, il nous fait parfois le récit d'un événement historique; nous trouvons par exemple, dans son commentaire sur saint Mathieu, d'intéressants détails sur l'élection de son protecteur Cunon à l'évêché de Ratisbonne (1). Nous ne pouvons toutefois nous arrêter qu'à celles de ses œuvres qui intéressent directement notre sujet : la vie de saint Heribert (2), le récit de l'incendie de Deutz (3), la chronique de Saint-Laurent (4) et le poème sur la lutte des investitures (5).

18. *Vita S. Heriberti*. — La vie de saint Heribert n'offre qu'un mince intérêt historique. Déjà le premier biographe ne nous apprenait pas grand' chose (6), et Rupert ne pouvait pas en savoir davantage. Il n'a d'autre but que de répondre au désir de l'abbé Markward, qui le pressait de remettre en style nouveau cette biographie, *stylî rubigine subobscuram* (7). Les rares détails qu'il ajoute de son propre fonds, ont très peu d'autorité. Les mêmes observations s'appliquent, à plus forte raison, au remaniement fait sur le récit du martyre de saint Eliphius, sous Julien l'apostat.

19. *De incendio Tuitiensi*. — La description de l'incendie qui dévora la ville de Deutz, le 25 août 1128, a, au contraire, la valeur d'un récit contemporain. L'ouvrage, écrit l'année même du sinistre, s'adresse aux moines de Deutz. Aussi l'auteur ne leur fait-il pas une narration complète de toutes les péripéties d'un événement, dont ils avaient été les témoins comme lui. Il s'étend surtout sur les considérations spirituelles que lui suggère le sinistre,

sixième période; son dernier avènement commencera dans le ciel la période de repos, figurée par le septième jour. Cette conception fut adoptée par beaucoup de chroniqueurs et développée particulièrement par Bède : *De sex aetatibus mundi*.

(1) *In Matth.*, liv. XII, dans MIGNE, *P. L.*, t. CLXVIII, col. 1608; MGH. SS., t. XII, pp. 637-638.

(2) MGH. SS., t. IV, pp. 740 et suiv.

(3) *Ibid.*, t. XII, pp. 629 et suiv.

(4) *Ibid.*, t. VIII, pp. 261 et suiv.

(5) NA., t. XI, pp. 175 et suiv.

(6) Voir p. 211.

(7) *Vita S. Heriberti*, Prologus.

et au milieu de ces dissertations, il consacre quelques chapitres à l'histoire du château et du monastère.

20. *Chronique de Saint-Laurent*. — Plus importante pour nous est la chronique de Saint-Laurent, écrite par Rupert avant son ordination sacerdotale et conséquemment antérieure à 1106 ⁽¹⁾. Malheureusement nous n'en possédons plus le texte original; il n'en reste que des fragments. Au témoignage de Renier, Rupert y racontait la fondation, les progrès et les malheurs de Saint-Laurent, depuis le règne d'Éracle jusqu'à celui d'Othert ⁽²⁾. La chronique fut d'abord reproduite en abrégé, dans un ouvrage en cinq livres, composé au XII^e siècle, sur les évêques de Liège. De cette histoire des évêques de Liège, il n'existait plus, au XV^e siècle, que les deux derniers livres, où se retrouvait en abrégé la chronique de Rupert. Adrien d'Oudenbosch écrivit une nouvelle chronique du monastère, dans laquelle il reproduisit les deux livres de l'histoire de Liège. Il possédait encore l'ouvrage original de Rupert, car il note que la chronique des évêques rend mot pour mot, quoique avec abréviation de certains détails, le récit fait par Rupert sur la fondation de Saint-Laurent ⁽³⁾. Adrien d'Oudenbosch complète ses prédécesseurs d'après d'autres sources, telles que Renier, Sigebert et Gilles d'Orval. Or, non seulement nous avons perdu le texte de Rupert, mais nous ne possédons plus ni son abrégé dans la chronique de Liège, ni même aucun manuscrit d'Adrien d'Oudenbosch. Il ne nous reste que l'édition de ce dernier, publiée par Martène et Durand, d'après un manuscrit existant encore de leur temps ⁽⁴⁾. Le travail de Rupert nous arrive, par cette voie, notablement

(1) Il y a cependant, quant à cette date, une difficulté : les termes de l'éloge de Bérenger pourraient faire croire que celui-ci était mort (16 nov. 1113), quand Rupert écrivait (*Chronicon*, chap. XLIV, XLVI, XLVII, dans MGH. SS., t. VIII, pp. 276-278).

(2) « Uno etiam libello statum nostrae prosecutus est Ecclesiae, videlicet a quibus exstructa sit, quae bona vel quae mala de manu Domini ab Euraelo Leodiensium episcopo usque ad Obertum suscepit. » RENIER, *De claris scriptoribus monasterii sui*, liv. I, chap. XI.

(3) « Hic incipit narrare fundationem hujus monasterii. Nota tamen quod quidquid hic habetur de fundatione hujus monasterii, sumtum est ex scriptis Domini Ruperti de verbo ad verbum. In aliquibus tamen dicta ejus abbreviavit auctor. » MART. et DUR., *Ampl. coll.*, t. IV, col. 1037, note.

(4) MART. et DUR., *Ampl. coll.*, t. IV, col. 1034 et suiv.

transfiguré, à travers les abréviations du chroniqueur de Liège, les interpolations d'Adrien d'Oudenbosch et peut-être d'autres altérations. Néanmoins, même dans l'état où nous l'avons, il est encore intéressant par les détails, qu'on ne trouve pas ailleurs, sur les commencements de Saint-Laurent jusqu'à Bérenger, et sur les évêques de Liège depuis Éracle jusqu'à Otbert.

Rupert a particulièrement utilisé la chronique d'Anselme, dont il a connu le texte authentique; il la complète en beaucoup de points. Il cite, en outre, la vie de saint Heribert ⁽¹⁾ et le récit de la translation des reliques de saint Laurent par le moine Louis ⁽²⁾. Il est difficile de déterminer si les passages de Sigebert, qu'on rencontre dans la recension actuelle de la chronique, appartiennent à l'original de Rupert ou sont ajoutés par un interpolateur. Le chroniqueur a aussi emprunté maints détails à la tradition orale ⁽³⁾. Dès cette époque de sa vie, il avait lu beaucoup d'auteurs anciens, dont Manutius ⁽⁴⁾ nous signale d'évidentes réminiscences : SALLUSTE, *Catilina*; VIRGILE, *Enéide*, *Géorgiques*; VARRON, *De lingua latina*; PERSE, *Satires*; CLAUDIEN, *Bella Getica*; STACE, *Thébaïde*; EUSÈBE, *Histoire ecclésiastique*; Sulpice-Sévère.

Wattenbäch a fait disparaître de son édition plusieurs interpolations. Il en a conservé d'autres, telles que le récit fabuleux de la prise de Chèvremont par Notger et la notice sur ce château, prétendue capitale, avant Aix-la-Chapelle, de l'empire fondé par Charlemagne ⁽⁵⁾. Une preuve d'interpolation de ce passage, c'est que Liège s'y trouve désigné du nom de *Legia*, tandis que partout ailleurs Rupert l'appelle *Leodium*. Un autre exemple d'interpolation se rencontre dans le texte de la chronique, affirmant que l'évêque Nithard est le neveu de Réginard ⁽⁶⁾. Ici l'interpolateur a probablement copié Gilles d'Orval, lequel aura inventé ce détail, en se fondant sur une

(1) *Chron. S. Laur.*, chap. XLI, dans MGH. SS., t. VIII, p. 273.

(2) *Ibid.*, chap. XXXV, p. 274.

(3) Exemples : chap. V, p. 264, légende sur la mort des meurtriers de saint Lambert; chap. XII, p. 266, histoire fabuleuse des deux fils du comte Hezelon.

(4) M. MANUTIUS, *Zu Ruperti Chron. S. Laurentii Leod.*, dans NA., t. XIII, pp. 639 et suiv.

(5) *Chron. S. Laurentii*, chap. VIII, dans MGH. SS., t. VIII, pp. 264-265.

(6) *Ibid.*, chap. XXXVIII, p. 275.

mauvaise interprétation du diplôme, émis par Réginard en faveur de Saint-Laurent (1).

Rupert s'étend particulièrement sur les rapports des évêques avec le monastère. Il s'inspire, dans ses jugements, du zèle qui l'anime pour les intérêts de son abbaye : les évêques qui ont enrichi Saint-Laurent, sont des saints; ceux qui n'ont rien donné, sont fort près de devenir criminels. Il faut juger, à ce point de vue, un passage de la chronique fort défavorable à l'évêque Durand. Rupert reproche à celui-ci d'avoir enlevé au monastère des biens qui lui avaient été offerts par Wolbodon, et, d'un autre côté, il reconnaît que Saint-Laurent n'était pas encore entré en possession de ces dons. Ce qu'on peut lire à travers les lignes du récit, c'est que Durand n'avait nulle obligation d'exécuter ce que son prédécesseur s'était proposé, qu'il dut songer d'abord à affermir son autorité, et que la mort prématurée de l'évêque l'empêcha de faire des donations à Saint-Laurent ou à d'autres monastères. Tandis qu'à ce propos Durand est noté trop défavorablement, la biographie de Réginard et de Wolbodon tourne au panégyrique. L'influence exercée par l'intervention de Réginard sur l'issue du combat de Bar, est même tellement exagérée, qu'à la fin du récit, le duc Gozelon disparaît entièrement, et que tout l'honneur de la victoire est attribué à l'évêque. Bresslau avait déjà signalé les inexactitudes de cet épisode et démontré que le comte Albert II de Namur ne pouvait pas avoir péri dans le combat livré en 1037, puisqu'on le trouve encore vivant en 1063 ou 1064 (2). Manitius a repris cette critique du chapitre XXIX de la chronique, et il en conclut, non sans exagération, qu'on doit tenir peu de compte des renseignements personnels fournis par Rupert (3). Sans doute, on ne doit y puiser qu'avec discernement; mais nous sommes d'avis que l'attachement du chroniqueur à son abbaye est précisément, en certain cas, une preuve de la vérité de ce qu'il avance. Ainsi,

(1) Diplôme de 1034, dans MIRÆUS et FOPP., *Op. dipl.*, t. III, p. 301; MART. et DUR., *Ampl. coll.*, t. IV, col. 1166-1168. Une mauvaise ponctuation a été cause de l'erreur en rapportant : *ex prosapia mea*, à ce qui précède : *Nixo thesaurarius*, au lieu d'unir ces mots à ce qui suit.

(2) BRESSLAU, *Jahrbücher Konrads II*, t. II, p. 271; NA., t. VIII, p. 596. Voir page 239.

(3) NA., t. XIII, p. 640.

Rupert est l'unique source qui nous informe de l'intrusion simoniaque de Reginard, dont Anselme ne dit rien. Néanmoins il paraît légitime d'admettre ce témoignage unique, non contredit d'ailleurs par les autres sources, puisque le chroniqueur n'avait aucun intérêt à souiller d'une accusation fautive la mémoire du fondateur de son monastère. La condamnation trop absolue, prononcée par le critique allemand, est susceptible d'une autre réserve, en ce qui concerne les derniers chapitres de la chronique, où Rupert raconte les faits qui se sont passés du temps de Bérenger. L'auteur a connu ce prélat; il a reçu de ses mains l'habit monastique et a vécu dans son intimité, jusque peu de temps avant sa mort. Il a donc, pour cette période, toute l'autorité d'un témoin contemporain, spécialement bien informé.

21. *Poème sur la querelle des investitures.* — Les renseignements que nous trouvons dans la chronique, au sujet de la lutte de Bérenger avec l'évêque Otbert, sont complétés dans un poème, composé vers la même époque, sur la querelle des investitures. Bethmann a découvert cette poésie en 1844, dans un manuscrit de la bibliothèque de la ville de Cambrai. Dümmler l'a publiée en accompagnant son texte d'une étude critique, dont nous résumerons les données principales ⁽¹⁾. L'auteur nous représente l'Église, sous la figure d'un vaisseau ébranlé par les orages et menacé par Leviathan. Marie, mère de Dieu, le sauve du danger. Après avoir reproché leurs fautes aux fils indignes de l'Église, elle conduit Sion au Christ, son fiancé, à qui elle confie sa douleur, dans un dialogue où elle implore protection contre les adultères.

Au moment où le poème est écrit, sévit la querelle des investitures. Néron (Henri IV) règne à Rome, avec Simon le Magicien (Guibert); il a chassé de son siège le pape légitime, un moine de Cluni (Urbain II). A l'évêque Henri de Verdun, prélat excellent et pacifique, sous lequel Liège florissait, a succédé un simoniaque (Otbert), qui, dès son avènement (1^{er} février 1092), a donné les monastères à d'indignes simoniaques, en exécution d'une promesse

(1) NA., t. XI, pp. 175 et suiv. La même année (1888), Hauréau publiait aussi ce poème dans : *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, t. XXXI, 2^e partie, pp. 165 et suiv., sans soupçonner que Dümmler procédait au même travail que lui. Cauchie a réédité la poésie : *La querelle des investitures*, t. II, pp. 48 et suiv.

faite à l'empereur sous le sceau du serment. A Saint-Laurent, au lieu du vénérable Bérenger, on a mis Wolbodon, qui auparavant avait été justement expulsé de son siège. A Saint-Trond, règne Lupon, un loup dévorant. Il en est arrivé de même à Saint-Gérard (vendu à Guiremond de Saint-Jacques) et à Florennes (vendu à Gislebert d'Hastière). A Saint-Hubert, l'abbé (Thierry II) est en exil avec ses moines. Le mal s'est étendu aux centres les plus importants : Grégoire VII est mort exilé; le même sort a été réservé aux dignes évêques (Herman) de Metz et (Adalbéron) de Wurtzbourg; l'église de Worms possède, du vivant de l'époux légitime (Adalbert), un pasteur adultère. Depuis l'intrusion de Wolbodon (1092), la troisième année s'est écoulée, et, durant la quatrième, les moines expulsés par Othert sont allés rejoindre dans l'exil ceux de leurs frères qui les y avaient précédés.

Ces indications sont assez précises pour nous permettre de déterminer la date de composition du poème. L'expulsion des moines de Saint-Laurent eut lieu, peu de temps après la visite d'Othert du 21 mars 1095, au mois de mai de la même année. Le rétablissement de Bérenger et sa réconciliation avec l'évêque se firent le 9 août suivant. C'est dans l'intervalle entre ces deux faits, que fut écrite la poésie. On s'explique aisément qu'elle soit restée inachevée, par suite du prompt rétablissement de l'abbé légitime, qui vécut en bon accord avec Othert, jusqu'à sa mort en 1113. Du moment que l'ancien ordre était rétabli dans son monastère, le principal motif de ressentiment disparaissait pour le poète.

Au jugement de Dümmler, ce poète n'est autre que Rupert. Il ne se nomme pas, mais se donne pour un moine de Saint-Laurent. On remarque chez lui cette connaissance intime de l'Écriture sainte, qui distingue l'auteur de tant de commentaires sur les livres sacrés. Nous savons au reste que Rupert a composé des poésies⁽¹⁾, et nous rencontrons, même dans ses œuvres théologiques, de nombreuses réminiscences poétiques. La comparaison du dragon, tirée de l'Apocalypse et reproduite dans le poème, se retrouve aussi dans la chronique de Saint-Laurent⁽²⁾. Rupert aime à parler de ses visions. Dans

(1) Voir pp. 339-340. RENIER, *De claris scriptoribus monasterii sui, supracit.*; RUPERT, *In Matth.*, liv. XII, dans MIGNÉ, *P. L.*, t. CLXVIII, col. 1600.

(2) *Chronic. S. Laurentii*, chap. IV, dans MGH. SS., t. VIII, p. 263.

sa chronique, il en rapporte une qui présente de frappantes analogies avec le sujet du poème : un moine, priant devant le tombeau de Wolbodon, voit un navire guidé jusqu'au port, par la Vierge Marie, à travers les agitations de la tempête (1). Le poème n'est probablement qu'une amplification poétique de cette vision. Il est vrai que Renier ne le renseigne pas au nombre des œuvres de Rupert; mais, ouvrage de jeunesse, resté inachevé et privé bientôt de son intérêt d'actualité, cet écrit ne peut guère avoir été répandu. Son intérêt historique est cependant considérable. Il nous fait assister, d'une manière vivante, à la lutte qui, pendant quelques mois, se déroula à Saint-Laurent, et il complète, en plusieurs points, le récit des chroniqueurs. Il fournit par là à M. Cauchie un de ses meilleurs arguments contre Krollick (2). Celui-ci mettait en doute la simonie d'Otbert et son conflit avec Henri de Verdun; il accusait de partialité l'auteur de la chronique de Saint-Hubert, qui rapporte ces faits, tandis qu'on ne les trouve ni dans la chronique de Saint-Laurent, ni dans celle de Saint-Trond. La difficulté tombe devant le texte du poème : l'auteur, probablement Rupert lui-même, affirme qu'Otbert fut chassé par Henri de Verdun et raconte les attentats simoniaques de sa carrière épiscopale.

(1) « Vidit quisquam navim cum monachis in mari turbatam, a beata Maria ad littus perductam fuisse, sanctumque episcopum Wolbodonem ad altare sancti Laurentii sacrificium laudis obtulisse et baculum pastorem Wolbodonis (abbatis) in manu ejus fractum per innumeras partes dissiluisse. » *Chronicon*, chap. XLVIII, dans MGH. SS., t. VIII, p. 278.

(2) KROLICK, *Die Klosterchronik von S. Hubert*, p. 13, n. 1; CAUCHIE, *La querelle des investitures*, t. II, pp. 9 et suiv.